

# Yonne Mémoire

numéro 19 - novembre 2007 - 4€

ARORY

• Association pour la Recherche sur  
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •

**SOMMAIRE / LE DOSSIER : Robert Loffroy : une grande figure de la résistance icaunaise / Biographie / pages 3 à 5, par Joël Drogland. / Souvenirs de guerre / page 6 à 11, par Thierry Roblin. CONCOURS DE LA RÉSISTANCE 2008 / page 8, par Jean Rolley.**

## LE DOSSIER

# ROBERT LOFFROY : UNE GRANDE FIGURE DE LA RÉSISTANCE ICAUNAISE

Nous avons appris cet été avec tristesse le décès de Robert Loffroy. Nous avons alors décidé de consacrer ce bulletin *Yonne Mémoire* à rappeler qui était Robert Loffroy et quel avait été son rôle dans la résistance icaunaise. Non seulement parce qu'il nous avait toujours accueillis chaleureusement lorsque nous venions l'interviewer, qu'il nous a toujours encouragés dans nos travaux et aidés de nombreuses façons à mener nos projets à bien, mais aussi et surtout parce qu'il nous semblait indispensable de rendre hommage à celui qui a joué un rôle très important dans l'organisation de la résistance icaunaise, et qui en était une des figures majeures.

CLAUDE DELASSELLE



Robert Loffroy clandestin en 1944.  
ARORY D.R.

Robert Loffroy en 1943.  
ARORY D.R.



# ROBERT LOFFROY REPÈRES BIOGRAPHIQUES

# LE DOSSIER

**R**obert Loffroy est né le 11 juin 1919 à Guerchy, petit village de l'Aillantais où ses parents étaient de petits exploitants agricoles. Dès 1935, il milite au sein du mouvement antifasciste Amsterdam-Pleyel avec son ami Pierre Houchot ; il y fait son éducation politique et adhère le 10 mai 1936 aux Jeunesses communistes. Le dimanche, il vend *L'Avant-Garde* à Guerchy et dans les communes environnantes puis participe aux actions d'aide en faveur des Républicain espagnols. Le 1<sup>er</sup> janvier 1939, l'année de ses vingt ans, il adhère au parti communiste.

## LA GUERRE, LA DÉFAITE, LE RETOUR À GUERCHY

En août 1939, il admet le bien-fondé du pacte germano-soviétique, « *sans problème, partant du principe que l'Union soviétique ne pouvait pas se tromper*<sup>1</sup> ». A l'automne, avec son camarade Pierre Houchot, ils tirent sur une imprimerie clandestine, distribuent et collent des tracts et des papillons qui défendent la ligne officielle du PCF.

Mobilisé le 27 novembre 1939, il est incorporé dans la banlieue lyonnaise. Obéissant aux consignes du parti, il surmonte son antimilitarisme et suit les cours du peloton d'élèves brigadiers. Il fonde à la caserne une cellule communiste avec des camarades icaunais qu'il retrouve ou dont il fait la connaissance : Claude Aillot et Jean Froissart. Il est à Cahors avec son régiment quand survient l'armistice. Incorporé dans l'armée d'ar-

mistice au 3<sup>e</sup> Hussard à Montauban, il y endure des conditions d'existence tellement dures qu'il les compare à celles du bagne. Épuisé, sous-alimenté, il est hospitalisé pour une pleurésie qui le conduit pour sa guérison définitive dans un centre de convalescence pyrénéen. C'est là qu'il reçoit une carte interzone de son camarade Pierre Houchot. Celui-ci, revenu au village en janvier 1940 l'invitait à le rejoindre en lui laissant entendre qu'il avait repris ses activités au sein du parti communiste clandestin. Il décide aussitôt de regagner son village pour entrer dans l'action. Le 10 mai 1941, il arrive à Guerchy.

Pendant près de trois ans, Robert Loffroy travaille sur l'exploitation agricole de ses parents tout en déployant une intense activité de résistance au sein du parti communiste, des Jeunesses communistes, du Front national et des FTP.

## UN ENGAGEMENT PRÉCOCE ET TOTAL DANS L'ACTION RÉSISTANTE

Il commence par aller chercher des tracts et des journaux à Migennes qu'il transporte à bicyclette à Saint-Aubin-Châteauneuf. Début mars 1942, il est contacté par Raymonde Salèze, qui est envoyée par la direction nationale des Jeunesses communistes pour implanter dans l'Yonne cette organisation. Il constitue avec Pierre Houchot les Jeunesses communistes dans le département et deux mois plus tard il remplace son ami à la direction départementale de l'organisation. À cette époque plusieurs résistants communistes sont fusillés comme otages. Il témoigne de ces temps difficiles : « *Ce n'était pas facile de militer à cette époque, il y avait un climat de terreur ; il y a des camarades qui ont abandonné, un camarade m'a dit : « J'abandonne, j'arrête, j'ai peur », un autre : « Je ne veux pas l'anéantissement de ma famille ».*

Quand Marcel Mugnier est envoyé pour réorganiser et reconstituer le parti communiste dans l'Yonne, il prend contact avec Robert Loffroy. De mai à septembre 1942, tous deux s'emploient à structurer le parti, à construire le Front national et à créer les premiers groupes de sédentaires qui deviendront FTP. A la fin de l'année 1942, il accueille Paul Dubois [« Charlot »] qui est envoyé dans l'Yonne

pour assurer la direction des Jeunesses communistes. Il lui trouve une « planque » dans un hameau de Guerchy, devient son ami et son adjoint tout en organisant le Front patriotique de la jeunesse, organisation dépendante du Front national, mouvement qui prend alors son essor dans le département. « *J'avais la responsabilité de faire de fausses cartes d'identité ; j'en ai fabriqué plus de mille ; en même temps que tous les cachets nécessaires de l'Yonne, j'avais sept ou huit faux cachets de villes de France dont l'état-civil avait été détruit par des bombardements. Je faisais vraiment des cartes en série : Paul Dubois m'apportait des photos, c'était l'époque du STO (...) J'avais une petite brochure, le guide du parfait faussaire.* »

## LE 11 NOVEMBRE 1943, IL ORGANISE AVEC QUELQUES JEUNES RÉSISTANTS DE SON VILLAGE UNE MANIFESTATION PATRIOTIQUE DESTINÉE À MOBILISER LA POPULATION DANS UN ESPRIT DE RÉSISTANCE.

Le 14 juillet 1943, avec Pierre Houchot il suspend un drapeau tricolore dans le clocher de l'église de Guerchy. Le 11 novembre de la même année, il organise avec quelques jeunes résistants de son village une manifestation patriotique destinée à mobiliser la population dans un esprit de résistance. Des tracts appelant à manifester dans l'après-midi du 11 novembre sont distribués dans tout le village et une couronne de fleurs, confectionnée par la mère de Pierre Houchot, est déposée dans la nuit au monument aux morts ; barrée d'un ruban tricolore, elle porte l'inscription : « *Aux morts des deux guerres, aux patriotes assassinés par les Nazis* ». Près de quatre-vingt personnes répondirent à l'appel et se rassemblèrent devant le monument aux morts du village. Des bouquets de fleurs furent déposés ; on chanta *La Marseillaise*. Robert Loffroy vécut ce jour là « *les instants les plus inoubliables* » de sa vie.

Agriculteur et résistant, il a l'initiative en 1943 d'une forme originale de lutte contre l'occupant, la « *bataille du grain* ». >



> Début août 1943, le Front national ordonne un arrêt complet des battages pendant l'été et l'automne. Quelques machines sont détruites pour convaincre les récalcitrants ; quelques récoltes sont incendiées pour qu'elles ne soient pas livrées ou parce que les propriétaires s'adonnent au marché noir. Les nombreux rappels et menaces adressés aux agriculteurs par l'autorité allemande et l'administration française montrent l'efficacité de cette résistance au pillage économique. En août et septembre 1943 plus d'une soixantaine de sabotages ont lieu dans le département. Robert Loffroy parvient à convaincre l'état-major des FTP de monter des opérations qui perturbent les livraisons de produits requis. En octobre 1943, un convoi d'une trentaine de tombereaux chargés de pommes de terre que des agriculteurs de Guerchy allaient livrer à Appoigny est arrêté par un groupe de FTP et doit faire demi-tour.

### RECRUTEUR PUIS RESPONSABLE DES FTP DE L'YONNE

Le 27 janvier 1944, les Allemands se présentent au domicile de Robert Loffroy. Il applique instantanément le plan auquel il avait réfléchi, saute par la fenêtre et gagne les bois. C'est le début de la vie clandestine. Il reprend vite contact avec l'organisation clandestine qui l'affecte au Comité militaire régional des FTP de l'Yonne alors qu'il s'attendait à être muté dans un autre département, comme la sécurité d'un homme recherché l'imposait. Il devient sous le pseudonyme de « Bernard » puis de « Serge » recruteur régional des FTP, sous les ordres directs du Commissaire aux effectifs régionaux, Chamfroy. Il devient le numéro quatre de la direction départementale des FTP.

Il parcourt le département à bicyclette, disposant d'une cinquantaine de « planques ». En février 1944, il divise le département en trois secteurs et prend la responsabilité du Sénonais et du Pays d'Othe. Il est ainsi à l'origine de tous les groupes de résistants sédentaires et de tous les maquis FTP constitués dans le nord du département, la forêt d'Othe en particulier. Sa haute conception de ce que devaient être les FTP l'amène à exiger de la part des maquisards qu'il inspecte régulièrement un comportement irréprochable et un respect strict de la discipline. S'il ne fut jamais arrêté, alors qu'il

accomplit des mois durant des missions à haut risque, il le dut certes à la chance mais aussi au strict et continuel respect des règles de sécurité.

Le 6 juin 1944, il participe à la réunion du Bureau militaire régional des FTP. Il reçoit l'ordre de déclencher l'insurrection en Pays d'Othe et se lance dans une aventure dont il reconnaîtra plus tard que les conséquences auraient pu être dramatiques. Dans la nuit du 6 au 7 juin, il arrive à Bérulle, petit village de l'Aube à la limite de l'Yonne et rassemble sédentaires et maquisards locaux. Les hommes occupent la mairie, pavoisent aux couleurs tricolores et mettent en place un nouveau conseil municipal. René Millereau fait de même à Arces et dans les communes environnantes. Au soir du 7 juin, R. Loffroy sent monter en lui « une sourde inquiétude » : « à part Bérulle et Arces, rien ne semblait bouger. Le soulèvement général qui, selon nos espoirs, devait spontanément se produire tardait vraiment à se manifester ». Il reçoit alors la visite du chef du gros maquis aubois de Saint-Mards-en-Othe. Furieux, il démontre à R. Loffroy le caractère aventureux et terriblement dangereux de cette entreprise des FTP de l'Yonne. R. Loffroy et R.

### LE 6 JUIN 1944, IL REÇOIT L'ORDRE DE DÉCLENCHER L'INSURRECTION EN PAYS D'OTHE ET SE LANCE DANS UNE AVENTURE DONT IL RECONNAÎTRA PLUS TARD QUE LES CONSÉQUENCES AURAIENT PU ÊTRE DRAMATIQUES.

Millereau doivent admettre le bien fondé de ses affirmations. Le 10 juin, ils donnent aux maquisards l'ordre d'évacuer les villages qu'ils avaient « libérés ». Ces hommes vont constituer l'ossature de la compagnie FTP Rouget de Lisle.

Fin juin 1944, il remplace René Millereau au sein de la direction des FTP avec les fonctions d'adjoint de Chamfroy, puis il succède à ce dernier qui est muté dans un autre département. Avec la fonction de Commissaire aux effectifs régionaux, il est désormais le dirigeant départemental des FTP. Sous les ordres de Charles Guy, responsable du parti communiste, il organise et coordonne l'action des compagnies et des maquis FTP.

### LES DÉSILLUSIONS DU CAPITAINE LOFFROY

Après la dissolution des FTP, le 4 septembre 1944, le capitaine Loffroy occupe les fonctions de commandant de la 7<sup>e</sup> compagnie de la 2<sup>e</sup> demi-brigade FFI de l'Yonne. Il partage la vie de ses hommes, mange et dort avec eux. Lui qui pensait s'être battu pour une armée populaire dans une France socialiste, il supporte difficilement la compagnie et la mentalité des officiers de l'état-major FFI.

Il se voit alors confier par le PCF la mission d'organiser les milices patriotiques dans l'Yonne. Il accepte par discipline avec la claire conscience de leur inutilité, voire de leur nocivité pour l'image du parti : « Ces milices patriotiques, c'était de la foutaise ! Dans quelques villages il y avait quelques gars ; à Auxerre ils étaient une trentaine, armés de quelques pétaires. Mais autour des Milices patriotiques, il s'est fait toute une légende : c'était la future Armée rouge, la conquête du pouvoir... Grosse rigolade ! Cela a fait peur, ce fut une erreur formidable. » Aussi, quand en décembre 1944, on le somme de choisir entre le commandement effectif de sa compagnie et son activité politique, il opte pour l'armée. Le 30 décembre, il part avec le 2<sup>e</sup> bataillon de l'Yonne, commandé par R. Millereau : « Nous sommes partis sur la frontière suisse où nous avons dans de très mauvaises conditions climatiques la garde de la frontière. Notre mission était, soi-disant, d'empêcher des prisonniers allemands de passer en Suisse, où d'arrêter des contrebandiers. C'était assez démoralisant (...) Cela a duré jusqu'au 8 mai 1945. »

Capitaine FFI au sein du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie reconstitué, il effectue par la suite deux stages qui doivent lui permettre d'intégrer le corps des officiers. Ecœuré par le climat d'hostilité qu'il perçoit à l'égard des FTP, convaincu que l'armée républicaine et révolutionnaire pour laquelle il s'était battu ne verrait pas le jour, il se résout à rompre définitivement avec la carrière militaire. « Descendu en gare de Migennes, c'est par une sombre et triste journée de la fin de décembre 1945, que, sur ma bicyclette, je regagnai Guerchy. Je savais que les pages sans doute les plus marquantes de mon existence venaient d'être tournées et sous ce ciel d'hiver chargé de pluie, je me sentais envahi par la nostalgie d'un passé qui jusqu'à la fin de ma vie, allait me coller à la peau. »

## L'EXPLOITANT ET LE SYNDICALISTE AGRICOLE

Robert Loffroy redevient agriculteur, sans enthousiasme car il n'a jamais vraiment aimé la terre. En mars 1954 il s'associe avec un autre agriculteur du village pour acheter un petit tracteur et du matériel agricole. Ils deviennent amis et vont travailler ensemble pendant près de trente ans, sans aller jamais jusqu'à la fusion totale des deux exploitations mais dans le cadre d'une association d'étroite solidarité, rare, étonnante et moquée par beaucoup : « À l'heure où l'agriculture connaissait de profondes mutations, toujours accrochés à une indépendance stérile, la plupart de nos collègues ne ménageaient pas à notre égard, ni leurs critiques, ni leurs quolibets [l'associé de Robert Loffroy est un catholique pratiquant et l'on parle à Guerchy de « l'axe Rome-Moscou], sans réfléchir que c'était nous qui étions sur la bonne voie ». Il voit l'agriculture se moderniser, les exploitations se concentrer, la petite exploitation condamnée.

## IL A TOUJOURS LA FIBRE MILITANTE ET IL PRÉSENTE EN 1959 AVEC LE SOCIALISTE MARIUS JOUAN UNE LISTE DE PETITS AGRICULTEURS OPPOSÉE À CELLE DE LA PUISSANTE FNSEA.

Il a toujours la fibre militante et il présente en 1959 avec le socialiste Marius Jouan une liste de petits agriculteurs opposée à celle de la puissante FNSEA. Intitulée « *Liste des petits et moyens agriculteurs pour la défense des exploitations familiales* », elle obtient le score inespéré de 37% des voix et la majorité dans sept cantons. Encouragé par la direction fédérale du parti communiste qui s'intéressait peu jusqu'alors aux questions agricoles, il fonde en juin 1959 un Comité de défense des petits et moyens exploitants agricoles de l'Yonne, affilié au MODEF (Mouvement de défense des exploitants familiaux) qui vient de se créer. Dans les années suivantes il consacre une part importante de son temps à militer au sein de cette organisation dont il est la pierre angulaire et qui, forte de 500 adhérents, recueille près du tiers des voix aux élections profession-

nelles. Le déclin de l'exploitation familiale est néanmoins inexorable et beaucoup d'entre elles ont disparu quand Robert Loffroy prend sa retraite en 1981, non sans avoir la satisfaction de voir le gouvernement Mauroy reconnaître enfin le MODEF et non sans avoir le plaisir de siéger à la Chambre d'agriculture de l'Yonne de 1981 à 1987.

## COMMUNISTE ET RÉSISTANT JUSQU'AU SOIR DE SA VIE

Il demeure un militant communiste actif, discipliné, convaincu et passionné. Exclu du Comité fédéral de l'Yonne du parti communiste en décembre 1951, il est réintégré au printemps 1957 et y siège jusqu'en 1983. Il est candidat communiste aux élections cantonales de 1958 à 1976 et plusieurs fois candidat suppléant aux élections législatives.

En 1970, il visite la RDA avec une délégation du MODEF. Son premier contact avec le « socialisme réel » est une révélation : « *J'étais enthousiasmé par ce que je découvrais dans cette Allemagne de l'Est qui évidemment confortait en moi mes idéaux socialistes.* » À son retour, il fonde avec sa femme l'association France-RDA qui édite un petit journal et au sein de laquelle il milite jusqu'à ce qu'elle disparaisse en 1989.

Robert Loffroy est l'un des fondateurs en 1945 de l'association des anciens FTP-FFI ainsi que d'un Comité d'entente de la Résistance. Au début des années 1950, il milite activement pour la création de l'ANACR (Association nationale des anciens combattants de la Résistance) dont il devient le président départemental. Il est en 1988 l'un des membres fondateurs de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne.

Toute sa vie, Robert Loffroy est resté fidèle à l'idéal communiste de ses quinze ans. L'effondrement des démocraties populaires, la disparition de l'URSS et la découverte des réalités du totalitarisme furent pour lui un drame et un déchirement. Mais au soir de sa vie il confiait encore à son journal personnel sa foi dans l'avenir de l'idéal communiste. Son engagement communiste et son engagement résistant ne sont pas dissociables et toute sa vie aussi il s'est efforcé d'agir pour transmettre la mémoire de la Résistance et défendre ses valeurs, par-

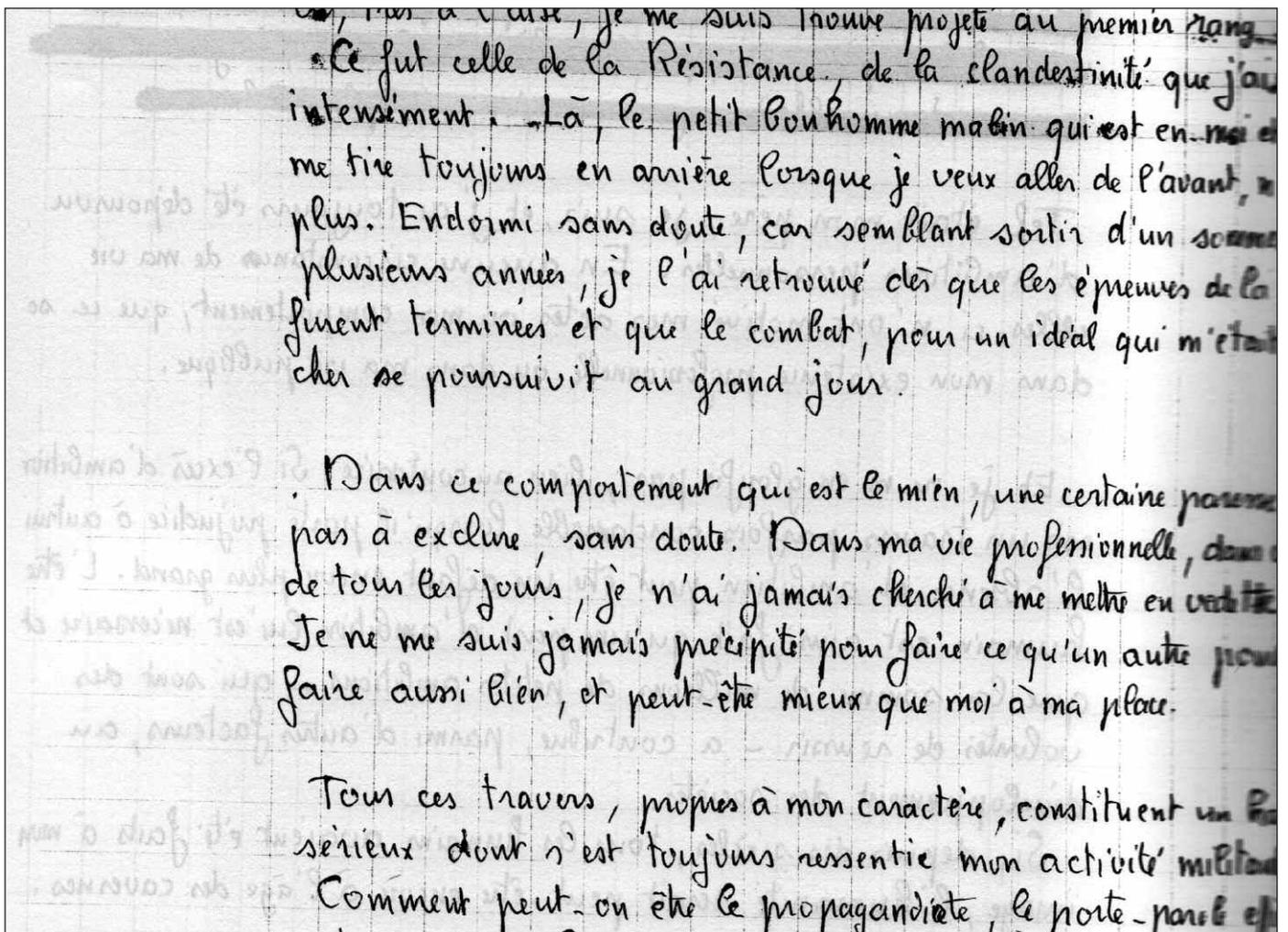
participant aux commémorations, rencontrant des élèves et leurs professeurs, aidant les chercheurs. Nous lui devons beaucoup. ■ JOËL DROGLAND

### Notes

[1] Les citations de Robert Loffroy que l'on trouve dans cet article sont extraites de deux entretiens avec Robert Loffroy effectués en juillet 1981 et en mai 1995 ainsi que de son autobiographie inédite (voir à son propos l'article de Thierry Roblin). Ces documents sont consultables au centre de documentation de l'ARORY. Nous avons d'autre part rencontré de nombreuses fois Robert Loffroy entre 1981 et 2003.

# SOUVENIRS DE GUERRE

## MANUSCRIT AUTOBIOGRAPHIQUE DE ROBERT LOFFROY



Extrait original du manuscrit de Robert Loffroy.  
Robert Loffroy écrit sur les pages d'un cahier d'écolier. Il écrit bien, au double sens du terme :  
calligraphie régulière et mesurée, expression claire. ARORY D.R.

**R**obert Loffroy a rédigé une très longue autobiographie qu'il appelait « Souvenirs de guerre » alors que la période de l'occupation et de son action résistante n'occupe que le tiers de l'ensemble. Ce texte, destiné à sa famille et sans doute aussi à ceux qui s'intéresseraient à l'histoire de la Résistance et à celle des années d'après-guerre n'a jamais été publié. C'est un manuscrit au contenu très riche (il est une source essentielle des livres de Robert Bailly pour tout ce qui concerne le Front national et les FTP), fort bien écrit, très agréable à lire et dont nous avons souhaité présenter quelques extraits dans ce numéro de notre bulletin qui lui est tout entier consacré.

Ce long manuscrit a été écrit au cours des années 1980 ; les dernières lignes sont datées du 10 mai 1986. Cette date ne doit rien au hasard : Robert Loffroy avait adhéré aux Jeunesses communistes le 10 mai 1936 et il était véritablement entré en résistance le 10 mai 1941. Il reprit la

**CE LONG MANUSCRIT A ÉTÉ ÉCRIT AU COURS DES ANNÉES 1980 ; LES DERNIÈRES LIGNES SONT DATÉES DU 10 MAI 1986. CETTE DATE NE DOIT RIEN AU HASARD : ROBERT LOFFROY AVAIT ADHÉRÉ AUX JEUNESSES COMMUNISTES LE 10 MAI 1936 ET IL ÉTAIT VÉRITABLEMENT ENTRÉ EN RÉSISTANCE LE 10 MAI 1941.**

plume le 10 mai 1996 pour rédiger une seule et unique page en guise de postface dans laquelle il réaffirme son indéfectible attachement à l'idéal communiste de sa jeunesse malgré le déchirement qu'il venait de vivre avec l'effondrement des régimes communistes à l'Est et la découverte des réalités du totalitarisme. Robert Loffroy écrit sur les pages d'un cahier d'écolier. Il écrit bien, au double sens du terme : calligraphie régulière et mesurée, expression claire : tout l'acquis du travail des instituteurs de la IIIe République. Il raconte sa vie et plus largement les conditions de son action, l'environnement politique et social sans jamais chercher à construire un plaidoyer ni surtout un panégyrique. Il parle de lui avec honnêteté et humilité, rigueur et modestie.

*« Sans complexe et avec beaucoup de complaisance, je me suis toujours effacé derrière d'autres camarades ou personnes que je juge plus aptes que moi à remplir des fonctions représentatives... Il n'y a qu'une période de ma vie, celle qui l'a marquée profondément, très à l'aise, je me suis trouvé projeté au premier rang. Ce fut celle de la résistance, de la clandestinité que j'ai vécue intensément. Là, le petit bonhomme malin qui est en moi et qui me tire toujours en arrière lorsque je veux aller de l'avant, n'existait plus... »*

*Souvenirs de guerre, p 23*

Ce manuscrit compte 749 pages dont une cinquantaine d'illustrations pour une grande majorité, des documents d'archives comme des rapports préfectoraux, des articles de journaux mais aussi quelques photographies de famille ou de résistants.

Ces Souvenirs de guerre sont divisés en trois tomes. Le premier évoque l'enfance puis l'engagement de l'auteur au sein du parti communiste lequel a motivé son entrée dans la Résistance. Le second nous éclaire sur l'histoire de l'organisation FTP dans l'Yonne de février 1944 à la Libération. Enfin, le troisième et dernier tome porte sur les années 1945-1985. C'est un gros tome passionnant qui présente l'évolution de la petite paysannerie et le combat syndical qu'il mène pour sa défense, ainsi que l'action politique au sein du parti communiste et enfin le combat associatif pour la défense des intérêts des anciens FTP et de la mémoire de la Résistance. Nous avons choisi de ne présenter ici que des extraits qui traitent de l'action résistante de Robert Loffroy, en conservant les titres originaux.

*« Rassemblant mes souvenirs, je vais m'efforcer de retracer, telle que je l'ai vécue l'épopée des FTP de l'Yonne, de Février 1944 à la Libération. Je vais essayer de réaliser ce travail, mois par mois, en évitant de rompre les fils de cette trame compliquée qui unissait les groupes, les détachements, puis par la suite, les compagnies.*

*je vais le rédiger sans complaisance, ni pour moi, ni pour les autres et si j'ai la fierté d'avoir servi dans cette formation de la Résistance, je ne chercherai pas à en*

*cache parfois les faiblesses et aussi les erreurs commises [...] »*

*Souvenirs de guerre, p 302*

Robert Loffroy évoque son enfance dans son village natal de Guerchy dans l'Aillantais. La vie quotidienne dans une campagne française pendant les années 1930 y est décrite avec précision. Animé d'une soif de connaissances, aimant à se plonger dans la lecture, Robert Loffroy aurait certainement aimé continuer ses études au delà du seul certificat d'études primaires mais sa modeste condition sociale l'en a empêché, réalité d'une époque où l'on ne parlait pas d'égalité des chances. Robert Loffroy travaille donc à la ferme familiale mais sans réel enthousiasme. Sa vie de jeune homme est faite de beaucoup de labeur et de peu de loisirs.

Il a cependant l'occasion de découvrir de nouveaux horizons lorsqu'il rend régulièrement visite à ses oncle et tante, Marguerite et Germain Loffroy, qui vivent à Paris. Ainsi, c'est un jeune militant antifasciste adhérent au mouvement Amsterdam-Pleyel puis aux Jeunesses communistes qui découvre, tout impressionné, l'Exposition Internationale qui s'est tenue du 4 mai au 25 novembre 1937. Cette exposition est restée célèbre par l'affrontement symbolique qui y eut lieu entre le pavillon de l'Union soviétique (avec sa colossale sculpture de l'ouvrier et de la kolkhoziennne) et celui de l'Allemagne hitlérienne (gigantesque et surmonté de l'aigle nazi) qui se font face de part et d'autre du pont d'Iéna.

#### **EXPOSITION INTERNATIONALE <sup>1</sup>**

*« En 1937, au cours de plusieurs séjours parisiens, je me suis longuement attardé dans la magnifique et gigantesque Exposition Internationale. Presque toutes les nations avaient leur pavillon où elles présentaient leurs particularités nationales dans les domaines économiques, artistiques et scientifiques.*

*C'était vraiment formidable. Dominant l'exposition se dressait le pavillon de l'Union Soviétique que surmontait la célèbre statue en acier inoxydable représentant l'ouvrier et la kolkhoziennne levant très haut vers le ciel la faucille et le marteau.*

> Le pavillon de l'Allemagne hitlérienne, avec son aigle menaçant était érigé de l'autre côté de l'allée et ce face à face des deux géants faisait naître un certain sentiment d'angoisse.

La République Espagnole se battait farouchement contre ses généraux factieux soutenus militairement par l'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini. Aussi son pavillon connaissait-il la grande affluence de tous ceux qui venaient manifester leur solidarité avec le peuple héroïque qui luttait pour sa liberté. Je me souviens m'y être rendu plusieurs fois... ».

*Souvenirs de guerre, p 82*

La guerre éclate, de retour à Guerchy après la débâcle, Robert Loffroy travaille sur l'exploitation agricole de ses parents de mai 1941 à février 1944. Cette situation cache en réalité une intense activité de résistance.

### L'AUBE DE LA RÉSISTANCE

« Dès le matin du 10 mai 1941, j'étais chez Pierre Houchot, une nouvelle page de ma vie allait s'ouvrir devant elle. Si les manifestations de joie furent réciproquement chaleureuses elles furent aussi très brèves. Je sentais Pierre tout impatient de me mettre au courant d'évènements que moi je n'étais pas moins impatient d'apprendre. C'est donc sans autre préambule qu'il m'informait que l'activité du Parti n'avait jamais cessé, ce que j'appris sans aucune surprise, que le Travailleur de l'Yonne avait repris sa parution et qu'il m'avait demandé de revenir dans l'Yonne afin de reprendre ma place aux côtés des camarades qui poursuivaient le combat. Pierre m'expliqua sous quelle forme le Parti était organisé. Le triangle constitué par trois camarades permettait un cloisonnement rigoureux et une perméabilité moins grande aux coups de l'ennemi... »

*Souvenirs de guerre, p 159*

C'est donc par l'intermédiaire de Pierre Houchot dont le père Norbert était militant communiste que Robert Loffroy entre en résistance. Originaire du même village, un peu plus âgé, Pierre Houchot était davantage qu'un ami pour Robert Loffroy. Sans doute le grand frère qui l'a initié au militantisme politique et à la

lutte clandestine des communistes. Robert Loffroy a gardé toute sa vie une admiration et une profonde affection pour son camarade ; d'autant plus grandes que Pierre Houchot est mort en déportation le 25 mars 1945.

### L'ADIEU AUX ARMES

« Lorsque le 13 juin 1945 j'arrivais à Guerchy avec dans ma poche une permission de convalescence de trois mois, le village avait retrouvé ses enfants que la guerre avait exilé au-delà du Rhin. Il ne manquait qu'un seul. Pierre Houchot n'était pas revenu et de lui il n'y avait aucune nouvelle.

Déporté à Buchenwald, sa trace se perdait en août 1944 après que par erreur le camp ait été bombardé par l'aviation alliée. Les semaines, puis les mois allaient passer emportant avec eux l'espoir de le revoir. Ce n'était que dans les premiers jours d'août que la Fédération de l'Yonne du PCF me faisait part d'une

**« LORSQUE LE 13 JUIN 1945 J'ARRIVAIS À GUERCHY AVEC DANS MA POCHE UNE PERMISSION DE CONVALESCENCE DE TROIS MOIS, LE VILLAGE AVAIT RETROUVÉ SES ENFANTS QUE LA GUERRE AVAIT EXILÉ AU-DELÀ DU RHIN. IL NE MANQUAIT QU'UN SEUL. PIERRE HOUCHOT N'ÉTAIT PAS REVENU ET DE LUI IL N'Y AVAIT AUCUNE NOUVELLE. »**

information qui venait de lui parvenir. Pierre serait décédé à Langenstein, un commando dépendant du camp de Buchenwald [...]

C'est sur l'une de ces immenses tombes, celle dans laquelle Pierre reposait avec 1999 de ses frères de souffrance que longtemps après la fin de la guerre, en mai 1976, au cours d'un séjour en République Démocratique Allemande, atteint par l'émotion, j'allais me recueillir. Devant cette sépulture plantée de 2000 rosiers rouges, un pour chacun des martyrs, que dominait un monument évocateur des tragédies qu'avait connu jadis ce vallon que je découvrais si paisible ce jour là sous son soleil printanier, la pensée que mon camarade dormait maintenant de son dernier sommeil sous cette terre où triomphait le socialisme venait consoler ma détresse que ce pèlerinage avait fait surgir de mon passé.

Car ce jeune État allemand, après avoir extirpé les racines du nazisme et jeté à bas de son piédestal le veau d'or du

capitalisme construisait cette société nouvelle pour laquelle Pierre, après avoir combattu avec tant de vaillance, avait donné sa vie. »

*Souvenirs de guerre, p 558*

De mai à septembre 1942, Robert Loffroy s'emploie avec Marcel Mugnier à construire le Front national mouvement de résistance qui prend alors son essor dans le département. Créé à l'initiative du parti communiste au printemps 1941, ce mouvement de résistance ne compte pas dans ses rangs que des militants communistes : beaucoup viennent d'horizons politiques assez diverses voire opposées. Mais tous sont animés d'un réel esprit patriotique.

### L'ENVOLÉE DU FRONT NATIONAL

« Ce mot, envolée, n'était pas trop fort lorsqu'il s'agissait d'évoquer le développement rapide du Front national depuis qu'il était doté d'une direction départe-

mentale. En quelques mois, ce mouvement de Résistance allait couvrir le département. Il recrutait dans tous les milieux sociaux. Ouvriers, artisans, paysans, professions libérales, enseignants et même quelques curés de campagne s'y côtoyaient. Les origines politiques de ses membres étaient des plus diverses. Avec, évidemment les communistes, on y trouvait beaucoup de socialistes, des chrétiens et des nationalistes, parfois anciens membres des Croix de Feu ou des ligues fascistes d'avant guerre. Si l'unique volonté de libérer la France unissait et animait tous ces résistants, l'anti-communisme transpirait encore parfois dans le comportement de certains d'entre eux. [...]

*Souvenirs de guerre, p 190*

Au sein du Front national, Robert Loffroy fabrique de fausses pièces d'identité et défend la stratégie de lutte contre les réquisitions agricoles en menant « la bataille du grain ». Il est aussi l'instiga-

teur dans son village, d'une forme de résistance moins connue car non armée en organisant des manifestations patriotiques les 14 juillet et 11 novembre 1943. Il tente également de persuader les jeunes de ne pas se rendre aux convocations des visites pour le Service du Travail Obligatoire mis en place par l'Occupant à partir de février 1943.

### RÉFRACTAIRE !

« Les jeunes agriculteurs étaient provisoirement exemptés du S.T.O. L'occupant avait besoin de la récolte et il fallait des bras pour travailler à la terre. Cependant, en février 1943, tous les jeunes sans exception allaient être convoqués pour passer une visite au service du travail à Auxerre. Nous sentions que, de la part des autorités d'occupation, il y avait surtout là une volonté de brimade à notre égard. J'avais conseillé aux jeunes de Guerchy qui étaient concernés par cette mesure, de refuser de se présenter. Lorsque, en personne, le maire de Guerchy me présenta la convocation pour passer une visite à Auxerre le 12 Février, je la refusais. Malheureusement, j'allais être le seul à faire ce geste et le lendemain, oubliés de leur résolution antérieure, les jeunes de Guerchy, comme ceux des autres localités de l'Yonne allaient se présenter au service du travail.

### LE 27 JANVIER 1944, ROBERT LOFFROY ÉCHAPPE DE JUSTESSE À L'ARRESTATION ET ENTRE DANS LA CLANDESTINITÉ. SON NOM AURAIT FIGURÉ SUR UNE LISTE ÉTABLIE PAR UN COLLABORATEUR DANGEREUX, MAURICE PANDOLFI, CHEF DE SECTION DU PARTI POPULAIRE FRANÇAIS (PPF) PUIS MILICIE.

*Je jugeais cependant prudent de prendre le large ce que je fis pendant une dizaine de jours que je passais à Paris, au domicile de l'oncle Germain Loffroy.*

*À mon retour j'apprenais que cette grosse concentration de jeunes dans les services du travail à Auxerre n'avait pas été sans créer d'incidents.*

*Elle allait dégénérer en manifestations d'hostilité envers l'occupant hitlérien et envers ses serviteurs du gouvernement de Vichy. Des portraits de Pétain allaient être arrachés et brûlés à l'intérieur même des locaux, ce qui allait provoquer un début d'incendie.*

*Examinant politiquement ces événements avec « Charlot<sup>2</sup> », nous en arrivions à conclure que notre orientation avait été mauvaise. La place des jeunes communistes aurait parmi ces garçons dont, à dire vrai, nous avions sous-estimé les motivations, afin d'orienter leur mécontentement vers de formes d'action plus coordonnées et plus efficaces contre l'ennemi. »*

*Souvenirs de guerre, p 192 et 193*

Le 27 janvier 1944, Robert Loffroy échappe de justesse à l'arrestation et entre dans la clandestinité. Son nom aurait figuré sur une liste établie par un collaborateur dangereux, Maurice Pandolfi, chef de section du Parti populaire français (PPF) puis milicien. Ce dernier a été exécuté par un commando du groupe FTP Vauban le 15 janvier 1944. Robert Loffroy a eu beaucoup de chance, d'autres résistants dont le nom était inscrit sur la liste que détenait la Gestapo, en ont eu moins comme Jean Hémerly du groupe Bayard ou Roland Moreau responsable d'un groupe Front national sur Joigny. Seul ce dernier est revenu vivant de déportation.

### TENTATIVE D'ARRESTATION

*« Le matin du 27 janvier, j'étais dans la cuisine où j'achevais de me raser avant de me rendre à l'alambic car c'était notre jour de distillation. Soudain, de sa chambre dont la fenêtre donnait sur la rue, j'entends ma sœur crier « Robert, voici les Allemands ! »*

*Mon réflexe était immédiat car depuis longtemps je m'étais préparé à cette éventualité. Déjà j'entendais les pas dans la cour. Je bondissais dans une pièce qui servait de débarras, ouvrait une fenêtre que ma sœur eut le réflexe de refermer derrière moi. Cette baie donnait sur une sorte de couloir qui séparait notre maison de la demeure de madame Guilbert [...]. Je traversais la maison de la vieille dame et toujours en courant, j'en ressortais dans la cour de derrière dans la ruel-*

*le du Vieux Puits. Après avoir escaladé la grille, je me lançais au travers des jardins en bondissant par dessus les clôtures à croire que subitement il m'était poussé des ailes.*

*Rapidement, je gagnais les champs et j'attaquais le raide coteau qui me permettrait de gagner le bois de Chasseigne [...]*

*Toute la journée précédente, la pluie était tombée sans désespérer. Je n'avais que ma chemise et mon pantalon. J'étais en chaussettes et mes pieds entraient profondément dans la terre détrempée.*

*Je m'enfonçais dans le bois tout résonnant du bruit des cognées des bûcherons [...] Jusqu'à la Libération, mes parents restèrent sans nouvelles de moi. Ainsi, dans la clandestinité, très dures et très strictes étaient les règles de sécurité. Trop de camarades qui les ont enfreintes ont payé de leur liberté et souvent de leur vie leur insouciance en ce domaine. »*

*Souvenirs de guerre, p 257.*

Dès lors clandestin, Robert Loffroy sous le pseudonyme de « Bernard » est muté au Comité militaire régional (CMR) des FTP de l'Yonne. Nommé recruteur régional, sa mission est de créer des groupes de sédentaires et maquis FTP. Pour cela, en février 1944, il divise le département en trois secteurs et prend la responsabilité du Sénonais et du Pays d'Othe. Sa haute conception de ce que devaient être les FTP l'amène à exiger de la part des maquisards qu'il inspecte un comportement irréprochable et un respect strict de la discipline. S'il ne fut jamais arrêté, alors qu'il accomplit des mois durant des missions à haut risque, il le dut certes à la chance mais aussi au strict et continu respect des règles de sécurité.

### LE RECRUTEUR RÉGIONAL

*« J'allais assurer cette fonction jusqu'à la fin de juin bien que pendant tout ce dernier mois mes activités allaient déborder largement sur celles du C.E.R. et C.U.R.. [...]*

*Si j'ai pu voir le jour de la victoire, je le dois surtout à la chance, à la chance insensée qui semble ne m'avoir jamais quitté tout au long de la clandestinité et qui, à plusieurs reprises m'a fait sortir de >*

> situations qui semblaient désespérées [...] Pourquoi cette fonction de Recruteur était-elle considérée comme particulièrement périlleuse ?

Lorsque du matin au soir, il roulait sur sa bicyclette, toujours à la merci du premier barrage de Feldgendarmes allemands ou de G.M.R. français, il n'y avait pas pour lui de routes parfaitement sûres ni de chemins assurément tranquilles.

Et surtout, il était au contact de beaucoup de personnes qu'il connaissait mal et bien souvent, pas du tout.

S'il était entouré d'amis, l'ennemi était partout présent et pouvant se cacher derrière chaque visage ou se démasquer à chaque tournant du chemin. Pourtant, il devait faire ce que le devoir lui commandait et moi qui pendant de long mois allais être Recruteur, ce devoir je pense l'avoir pleinement accompli dans la mesure de mes compétences et de mes facultés [...] »

*Souvenirs de guerre, p 268*

La condition de clandestin exigeait une mobilité nécessaire et constante. Le moyen de locomotion le plus utilisé était la bicyclette, plus rarement et bien plus tardivement la « célèbre » traction avant davantage réquisitionnée par les maquisards lors des libérations de l'été 1944. On est stupéfait des dizaines voire des centaines de kilomètres qui étaient accomplis sur de mauvaises routes et des chemins parsemés de fondrières, avec des bicyclettes souvent en mauvais état et des pneus dont il fallait en permanence réparer les crevaisons.

### LES BICYCLETTES

« Évoquer la Résistance c'est évoquer aussi la bicyclette. Tout au long de la clandestinité ce que le dictionnaire Larousse définit comme un véhicule à deux roues actionné par deux pédales a eu un rôle irremplaçable.

La Résistance, tout au moins la nôtre, celle du Parti Communiste, du Front national, des FTP se faisait à vélo. En ces années de guerre et de restriction, la bicyclette était, dans nos villes et nos villages le principal moyen de déplacement des populations. Roulant [ ? ] parmi [ ? ] elles le résistant pouvait passer presque inaperçu. Il roulait silencieusement et ne se faisait pas remarquer à

cette époque où presque toute la France se déplaçait sur des vélos.

Cet engin, indispensable à nos missions, à nos combats était l'objet de notre constante préoccupation. Il nous était aussi indispensable que nos armes. C'est à bicyclette que les chefs FTP, les agents de liaison hommes ou femmes se déplaçaient. Ce sont sur ces engins que le soir venu, les groupes de Francs-Tireurs et Partisans partaient faire

**« C'EST À BICYCLETTE QUE LES CHEFS FTP, LES AGENTS DE LIAISON HOMMES OU FEMMES SE DÉPLAÇAIENT. CE SONT SUR CES ENGIN S QUE LE SOIR VENU, LES GROUPES DE FRANCS-TIREURS ET PARTISANS PARTAIENT FAIRE DÉRAILLER LES TRAINS, SABOTER LES ÉCLUSES OU ABATTRE LES PYLÔNES ÉLECTRIQUES [...] »**

dérailler les trains, saboter les écluses ou abattre les pylônes électriques [...] »

*Souvenirs de guerre, page 280*

Être clandestin suppose aussi ne plus avoir de foyer ni d'adresse, de changer souvent de domicile et de disposer de « planques », chez des amis, en lieu sûr. Robert Loffroy en avait près d'une cinquantaine dans tout le département, souvent chez des cultivateurs. C'est dans cette « planque » que le clandestin trouvait pour quelques heures le réconfort nécessaire, un repas, un bon lit, de quoi faire sa toilette, se soigner, laver son linge.

### LES PLANQUES

« Pour moi, j'allais trouver un département couvert par l'énorme toile d'araignée que le « Front national » avait tissée. J'allais découvrir, au travers d'une multitude de braves gens, une somme incroyable de dévouement et de fraternité. Seule une période comme celle que nous vivions pouvait engendrer de tels courants.

Avec respect et reconnaissance je pense à tous ces hommes, à toutes ces femmes qui me recueillaient au soir d'interminables journées où souvent de rendez-vous en rendez-vous je parcourais

cent kilomètres et parfois plus [...]

J'ai remarqué que pendant les premiers 90 jours de ma clandestinité je n'ai pas couché deux nuits de suite à la même place. C'est dire combien j'étais mobile. C'étaient des gens de toutes conditions sociales qui me recevaient, qui m'hébergeaient. Ils étaient de diverses religions ou sans religion et d'opinions politiques très différentes [...] »

*Souvenirs de guerre, p 281*

Robert Loffroy participe à la stratégie de libération du département au sein de l'état major FTP. Il occupe la fonction de Commissaire aux effectifs régionaux, il est désormais le dirigeant départemental des FTP sous les ordres de Charles Guy [« Yvon »]. Son témoignage de la Libération d'Auxerre le 24 août 1944 ne manque pas d'intérêt. Il y a un contraste saisissant entre la liesse populaire et le sentiment de désillusion qui l'anime au point de fustiger les résistants de la dernière heure, ceux du mois d'août 1944.

### LIBÉRATION D'AUXERRE

« Autour de moi les gens riaient, s'embrassaient, chantaient la Marseillaise, tandis que bêtement perdu dans cette cohue, poussant difficilement mon vélo je vivais enfin ce jour tant espéré. J'étais donc arrivé à ce but que ne m'étais fixé. Pendant des années, j'avais lutté et risqué ma vie pour l'atteindre et à l'heure du triomphe je sentais confusément que ma joie n'était pas à l'unisson de celle qui éclatait autour de moi.

On acclamait, on applaudissait des hommes dont beaucoup volant au secours de la victoire, n'avaient pris les armes que la veille et ne s'en étaient encore jamais servi. Parce que maintenant il portait au bras un brassard FFI on faisait une ovation au flic qui, en mars 1942 avait arrêté et molesté notre camarade Germaine Bailly. On saluait avec considération des hommes vêtus de brillants uniformes qui refaisaient surface et venaient de plus en plus nombreux s'incorporer discrètement dans ce défilé de la victoire. Bientôt, ils allaient en prendre la tête.

Dans cette fête, où étaient mes camarades qui avaient tant lutté, qui avaient consenti tant de sacrifice. Je ressentais un sentiment d'injustice et de frustration

pour les FTP qui étaient absents (...) »  
Souvenirs de guerre, p 515

Après la dissolution des FTP, le 4 septembre 1944, le capitaine Loffroy occupe les fonctions de commandant de la 7<sup>e</sup> compagnie de la 2<sup>e</sup> demi-brigade FFI de l'Yonne. Il partage la vie de ses hommes, mange et dort avec eux. Lui qui pensait s'être battu pour une armée populaire dans une France socialiste, il supporte difficilement la compagnie et la mentalité des officiers de l'état-major FFI. C'est donc le temps des désillusions.

#### VERS D'AUTRES COMBATS

« Je partageais la vie des hommes qui, tous, me tutoyaient et m'appelaient, non par mon grade, mais par mon nom de maquis. Avec eux, je mangeais à la gamelle sur le coin d'une table, et le matin je déjeunais d'un croûton de pain trempé dans un quart d'un liquide noirâtre baptisé café pour la circonstance. Entre les gradés et les soldats, tous anciens maquisards, régnait une profon-

de et chaude camaraderie. L'isolement hautain dans lequel nous nous complaisions nous faisait ignorer les officiers des autres formations FFI et surtout, ceux de l'Etat major du Lieutenant Chevrier. Au sein de celui-ci Charles Guy, le commandant Yvon, ne souffrait pas de nos complexes. Il semblait parfaitement à l'aise au milieu des « vieilles culottes de peau » qui venaient de ressortir leurs uniformes naphthalinés du fond d'une armoire ou des « jeunes loups » fils de bonnes familles qui se pressaient dans la magnifique maison de l'avenue Foch qui abritait la subdivision de l'Yonne (...) »

Souvenirs de guerre, p 541 et 542

#### ÉPILOGUE

« En cette belle soirée de mai 1986 qui fait renaître en moi le souvenir de celle vécue cinquante ans plus tôt lors de mon adhésion à la Jeunesse Communiste, j'ai pris la sage décision de mettre un terme à cette rédaction déjà bien trop longue (...) Mais surtout, j'ai voulu montrer que mon

choix politique fut déterminant pour mon engagement dans la Résistance. Ce choix que je crois encore juste aujourd'hui, reste sans faille. Je referais le même parcours si c'était à refaire (...) Au derniers jours de ma vie de pouvoir dire comme Ernest Renan, « J'ai le bonheur de rester dans ma vieillesse fidèle à l'idéal qui a éclairé ma vie. »

Souvenirs de guerre, p 729

L'historien aime à insister sur la méthode qui est la sienne, sur la nécessaire distanciation qu'il doit effectuer avec « l'objet » de son étude, sur la critique du document. Quand il travaille sur le manuscrit de Robert Loffroy, il doit évidemment respecter toutes les règles de sa discipline. Mais il ne reste pas insensible devant la profonde humanité qui se dégage de ces pages, d'autant plus qu'il a connu, rencontré, écouté l'auteur de ce texte. ■

THIERRY ROBLIN

[1] Titre original

[2] Paul Dubois, responsable des Jeunesses communistes depuis 1943.

### Le triangle

Entre temps, j'étais devenu le responsable de la J.C. pour l'Yonne. Pierre Houchot avait été nommé responsable interrégional sur la région comprenant les départements du Loiret, de l'Indre et Loire, du Loir et Cher, de la Nièvre et du Cher.

Pierre avait quitté l'Yonne mais je le renvoyais régulièrement tous les quinze jours car il revenait à Guerchy où résidait celle qu'il considérait comme sa fiancée.

Raymonde Salez, véritable identité de "Claude", assurait la liaison entre moi et la Direction Nationale de la J.C. dont, tous les dix ou quinze jours elle m'apportait les directives.

En moins d'un mois qu'il avait consacré à la J.C., Pierre avait fait un important travail.

Indépendamment des groupes qu'il avait créés ou dont il avait pris le contrôle à La Ferté-Loupière, Meny la Vallée, Senan, Villeneuve les Genêts, Mezières, Saint-Leger Vauban etc... il avait mis sur pied une direction régionale.

# CONCOURS deux mille huit 2008

Le thème du concours de la Résistance et de la Déportation 2008 est celui-ci : « *L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la seconde guerre mondiale : une forme de résistance. Ce thème peut être l'occasion de réfléchir, entre autres, sur les aspects suivants de la résistance : prisonniers de guerre évadés, aviateurs alliés en fuite, résistants pourchassés ou souhaitant poursuivre le combat hors de métropole, étrangers réfugiés, juifs, tziganes, francs-maçons, réfractaires au STO... ont été aidés par de nombreux français. Ces sauveteurs, qui ont souvent payé de leur vie des gestes essentiels de solidarité et d'humanité, venaient de tous les horizons, avec des motivations diverses, et n'appartenaient pas forcément à un mouvement ou à un réseau organisé. Les recherches des élèves pourront porter sur des témoignages locaux recueillis ou lus. Il leur reviendra de présenter les formes d'actions prises par cette résistance et d'analyser les valeurs qui sous-tendent de tels actes.* »

Le thème choisi cette année nous semble important ; il met en effet l'accent sur une réalité souvent méconnue de ces années de guerre. Les sabotages, les actions des maquis, surtout en 1944, ont été mises en avant, les combattants glorifiés ; mais sont souvent restés dans l'ombre des gens dont le rôle a été essentiel, sans lesquels la résistance n'aurait guère été possible, tout simplement. L'exemple de Robert Loffroy (auquel est consacré ce numéro de Yonne Mémoire 40-44) l'illustre : s'il a pu échapper à la répression, c'est largement parce qu'il a changé de domicile en 1944 presque tous les jours et qu'il a trouvé à chaque fois une « planque ». De la même façon, des juifs réfugiés dans le département, surtout des enfants, ont été cachés ; ceci n'a pas été évoqué pendant longtemps. C'est seulement depuis moins de dix ans que cette

réalité est connue. D'autres cas, nombreux, d'aide sont répertoriés dans l'Yonne, que ce soit des prisonniers de guerre, des aviateurs alliés, des réfractaires, etc .

Il faut cependant préciser qu'il ne s'agit pas toujours de « gestes de solidarité et d'humanité ». La formule convient pour le sauvetage des enfants juifs, mais l'hébergement d'un résistant comme Robert Loffroy en toute connaissance de cause est un acte de résistance.

Une question demeure cependant. Le thème, et les commentaires qui l'accompagnent, tranchent sur un point toujours en débat : qui qualifier de « résistant » ? Qu'est-ce que la « résistance » ? D'un côté la Résistance est définie d'une façon assez restrictive, elle relève d'une « action organisée » aussi bien dans son organisation que dans ses formes de lutte. Est considéré comme résistante toute action décidée et mise en œuvre par une organisation, que ce soit de la propagande, des sabotages, des manifestations, des attentats, etc. Cette approche est aujourd'hui considérée par beaucoup comme trop restrictive. D'un autre côté, est mise en avant l'idée d'une résistance beaucoup plus large ; J. Semelin écrit : « *Quand, à travers un pays, des milliers de personnes acceptent, sans s'être donné le mot, de cacher des aviateurs rescapés, des résistants pourchassés, des juifs recherchés, des réfractaires en cavale, n'est-ce pas une démonstration concrète de résistance spontanée, l'indicateur objectif d'une authentique résistance civile de masse, c'est-à-dire d'une société civile en état de résistance ? N'est-ce pas alors, à partir de l'été 1943, le tableau souterrain d'une autre France que celle de Vichy, de cette France résistante qui, dans les villes et les campagnes, exprime de plus en plus clairement son refus de la collaboration et de l'occupation ?* »

En réalité, nous ne pouvons pas opposer une approche à l'autre. La

Résistance dans sa définition la plus large englobe la Résistance dans sa définition plus restrictive. Mais une deuxième question se pose alors : jusqu'où l'aide apportée aux pourchassés et persécutés peut-elle être considérée comme un engagement résistant ? Il valait mieux pour des résistants être hébergés par quelqu'un qui n'était pas repéré, pas engagé ; de façon paradoxale, peut-on aller jusqu'à dire que les résistants avaient besoin de l'aide de gens qui n'étaient pas résistants ? Ces deux approches sont pertinentes, mais elles ont leurs limites. L'une est restrictive, se réduisant à sa dimension organisée, l'autre risque de diluer la résistance dans la société. Cela est si vrai que pour l'aide aux juifs a été créée la définition de « Juste ». Il nous semble plus adapté de les considérer comme complémentaires. Toutes ces actions formaient bien un tout : elles faisaient toutes courir le risque de l'arrestation et de la déportation. ■ JEAN ROLLEY

#### Notes

[1] Voir le livre *Un département dans la guerre 1939-1945, Occupation, Collaboration, Résistance dans l'Yonne*, Editions Tirésias, Paris, 2007.

[2] En dehors du livre déjà cité consulter le Cédérom *La Résistance dans l'Yonne, Arory-Aeri, 2004*, ainsi que le site de l'ARORY [www.arory.com](http://www.arory.com)

[3] Voir les travaux de Jacques Semelin, en particulier *Jalons pour une histoire de la France résistante*, in *La Résistance et les Français, Villes et centres de décision*, Colloque de Cachan, 1995.